

- **Charlotte DELBO, *Aucun de nous ne reviendra*, 1970**

Charlotte DELBO est envoyée en 1943 au camp d'Auschwitz pour son engagement dans la Résistance. Des années plus tard, elle témoigne de l'horreur des exterminations de masse.

« Regardez, regardez. »

D'abord, on doute de ce qu'on voit. Il faut les distinguer dans la neige. Il y en a plein la cour. Nus, rangés les uns contre les autres. Blancs, d'un blanc qui fait bleuté sur la neige. Les têtes sont rasées, les poils du pubis droits, raides. Les cadavres sont gelés. Blancs avec des ongles marron. Les orteils dressés sont ridicules à vrai dire. D'un ridicule terrible.

Boulevard de Courtais, à Montluçon. J'attendais mon père aux Nouvelles Galeries. C'était l'été, le soleil était chaud sur l'asphalte. Un camion était arrêté, que des hommes déchargeaient. On livrait des mannequins pour la vitrine. Chaque homme prenait dans ses bras un mannequin qu'il déposait à l'entrée du magasin. Les mannequins étaient nus, avec des articulations voyantes. Les hommes les portaient précieusement, les couchaient près du mur, sur le trottoir chaud. [...]

Je regardais. J'étais troublée par la nudité des mannequins. J'avais souvent vu des mannequins dans la vitrine, avec leur robe, leurs souliers et leurs perruques, leur bras plié dans un geste maniéré. Je n'avais jamais pensé qu'ils existaient nus, sans cheveux. Je n'avais jamais pensé qu'ils existaient en dehors de la vitrine, de la lumière électrique, de leur geste. Le découvrir me donnait le même malaise que de voir un mort pour la première fois.

Maintenant les mannequins sont couchés dans la neige, ce sont nos camarades d'hier. Hier elles étaient debout à l'appel. Elles se tenaient cinq par cinq en rangs, de chaque côté de la Lagerstrasse. Elles partaient au travail, elles se traînaient vers les marais. Hier elles avaient faim. Elles avaient des poux, elles se grattaient. Hier elles avalaient la soupe sale. Elles avaient la diarrhée et on les battait. Hier elles souffraient. Hier elles souhaitaient mourir.

Maintenant elles sont là, cadavres nus dans la neige. Elles sont mortes au block 25. La mort du block 25 n'a pas la sérénité qu'on attend d'elle, même ici. [...]

« Regardez. Oh, je vous assure qu'elle a bougé. Celle-là, l'avant dernière. Sa main... ses doigts se déplient, j'en suis sûre. »

Les doigts se déplient lentement, c'est la neige qui fleurit en une anémone de mer décolorée. [...] Moi aussi je regarde. Je regarde ce cadavre qui bouge et qui m'est insensible. Maintenant je suis grande. Je peux regarder des mannequins nus sans avoir peur.